

Danielle Londei &
Laura Santone (éds.)

**Entre linguistique et
anthropologie**

Observations de terrain, modèles
d'analyse et expériences d'écriture

Danielle Londei &
Laura Santone (éds.)

**Entre linguistique et
anthropologie**

Observations de terrain, modèles
d'analyse et expériences d'écriture

DANIELLE LONDEI ET LAURA SANTONE

Entre linguistique et anthropologie. Observations de terrain, modèles d'analyse et expériences d'écriture

*Pour faire de l'interdisciplinaire il ne suffit pas de
prendre un « sujet » (un thème) et de convoquer autour
deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à
créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne.*
(Roland Barthes)

*Les ethnographes n'étudient pas les cultures,
ils en écrivent.*
(Jean Bazin)

Le titre de cet ouvrage collectif, *Entre linguistique et anthropologie. Observations de terrain, modèles d'analyses et expériences d'écriture*, révèle d'emblée, aujourd'hui, après avoir ces deux disciplines marqué de manière déterminante le XX^{ème} siècle, son ambition et sa gageure. L'idée est née après une relecture, à distance de plus d'un demi-siècle, du chapitre qui ouvre les *Essais de linguistique générale* de Roman Jakobson, soit le texte du bilan conclusif avec lequel il concluait en 1952, auprès de l'Université d'Indiana, la Conférence des Anthropologues et des Linguistes, qui, notamment, souda officiellement le rapport d'estime et d'intérêt scientifique réciproque entre Jakobson et Lévi-Strauss. C'est à partir de ce moment, comme le rappellera Lévi-Strauss quelques années plus tard dans son *Anthropologie structurale* (1958), que le clivage épistémologique entre les deux disciplines se réduit et que le parallèle entre les deux figures de chercheurs de l'anthropologue et du linguiste s'impose. La réflexion du premier s'avère enrichir celle du second – et vice-versa –, les deux engageant des approches différentes mais au fil d'un même questionnement, à savoir les fondements du discours et des

pratiques socioculturelles qui y sont associées. Démarche qui se révélera aller au-delà du champ de la recherche individuelle en s'inscrivant dans une logique d'échange et de réciprocité disciplinaire et comportant ainsi une confrontation des "méthodes de terrain", comme l'expliquera Lévi-Strauss dans sa célèbre interview à Didier Eribon :

La linguistique [...] celle que pratiquait Jakobson me passionnait à l'égal d'un roman policier [...] Benveniste avait un tempérament très différent, et lisant ces deux grands maîtres du structuralisme, on avait – on a toujours – le sentiment de participer à une grande aventure de l'esprit. Par comparaison, ce qu'on fait aujourd'hui m'apparaît d'une aridité rebutante. (1988 : 160)

Mots qui font écho à ce qu'avait exactement déclaré Jakobson à Bloomington :

Si, maintenant, nous étudions le langage de concert avec les anthropologues, nous devons nous réjouir de l'aide qu'ils nous apportent. En effet, les anthropologues n'ont cessé d'affirmer et de prouver que le langage et la culture s'impliquent mutuellement, que le langage doit être conçu comme une partie intégrante de la vie sociale, que la linguistique est étroitement liée à l'anthropologie culturelle. Il est inutile que j'insiste sur ce problème, que Lévi-Strauss a présenté d'une manière si éclairante. (1963 : 27)

En partant de ce lieu de mémoire très fort et déterminant pour chacune de ces disciplines, nous voulons aujourd'hui revenir sur les raisons de cette collaboration en posant quelques questions préliminaires. L'époque contemporaine nous oblige-t-elle à interroger notre perception du réel de la même manière qu'alors ou bien les pensées, les imaginaires, les langages se sont-ils radicalement modifiés dans une sorte de mutation anthropologique, suite à l'avènement des nouvelles technologies dans le paysage culturel soi-disant globalisé de notre temps, dans ce paysage où dominent les connexions, où l'on parle de langage digitale et d'intelligence connective ? Il suffit de se rapporter à ce que Giuseppe O. Longo, théoricien de l'information, appelle la future « créature planétaire ». Pour lui, la vocation de l'ordinateur est de mettre en communication les êtres humains. Ceux-ci finiraient par créer une créature unique, omniprésente, un peu comme cela advient avec les abeilles dans une ruche, comme si chacun délèguait une partie de son activité mentale collective